

1^{ère} Lecture : Is 49,3.5-6I. Contexte

- Ce texte à voir au complet pour bien en comprendre le sens, est bien encore le deuxième chant du Serviteur du Seigneur. Il fait partie des chap. 47-53 qui parlent de « la mission du Serviteur en vue de l'établissement de l'Alliance éternelle compromise ». En Is 48, Dieu s'exprime avec force et lamentation, parce qu'il a affaire à Israël qui est sourd à cause de son idolâtrie. Il est, sans aucun doute, le Maître absolu qui agit dans l'histoire, et qui fréquemment a fait connaître à Israël ses interventions bienfaitantes pour que son peuple s'attache à lui, mais Israël n'en a pas tenu compte. Maintenant il va annoncer une nouvelle façon d'établir le Salut, mais Israël écouterait-il ? Il va derechef envoyer son Serviteur pour lui promettre sa délivrance des châtements dus à son idolâtrie, mais Israël ne le rejettera-t-il pas et, s'il l'écoute, ne le menacera-t-il pas par jalousie de son rôle ? Qu'au moins les pauvres de son peuple fassent ce qu'il révélera ! Car, que les hommes le veuillent ou non, lui Dieu accomplira son Dessein ; alors, bienheureux ceux qui écouteront, malheureux ceux qui refuseront.
- Vient alors notre texte qui va dire comment Dieu envisage la modalité du Salut qu'il accomplira par son Serviteur. On peut déjà deviner que la charge du Serviteur sera lourde et difficile à cause de la surdité et du mutisme de son peuple, mais aussi sera soutenue par le Seigneur qui gouverne tout, les peuples et les personnes. Il s'agira du même Serviteur qu'au chap. 42, vu au Baptême du Seigneur A. Dans ce premier chant, le Serviteur, revêtu de la puissance de l'Esprit de Dieu, était chargé d'annoncer le Salut décisif à un peuple pour toute l'humanité avec douceur, humilité et patience. Mais Dieu savait, et le Serviteur s'en était rendu compte, que cette mission pouvait ne pas avoir le succès espéré et de fait ne l'a pas eu. C'est pourquoi, maintenant Dieu va donner davantage de force et d'encouragement à son Serviteur. En écho à celui qui s'exprimait en Is 42, en s'adressant à Israël, c'est encore et surtout le Serviteur qui parle.

II. Texte :1) Intimité du Seigneur et de son Serviteur (v. 1-4)

- v. 1-2 (omis) : Ayant remarqué qu'Israël, son peuple, ne l'écoutait pas, le Serviteur s'adresse à toutes les Nations qu'il appelle « îles » et « peuplades du lointain » parce qu'elles sont loin de Dieu. Mais comme il vient d'Israël, il paraîtra aussi méprisable et inutile comme lui. C'est pourquoi il révèle d'abord (v. 1) qu'il ne doit son existence qu'à son Dieu, et il leur demande de ne pas se laisser rebuter par son apparence humiliée et insignifiante, mais de croire qu'il existait avant Israël et qu'il a été élu par Dieu pour sauver. Il révèle ensuite (v. 2) qu'il a été établi comme expression de Dieu, c.-à-d. comme Parole sortant de la bouche de Dieu, et qu'en raison de l'endurcissement de toute l'humanité, il sera comme un glaive acéré et une flèche adroite qui châtieront les pécheurs pour leur enfermement dans le péché et pour la délivrance des pénitents. Cependant il est tenu caché, parce que cette Parole n'est autre que le Verbe de Dieu qui se cachera dans l'humanité assumée par lui. Comme nous l'avons vu, ce Serviteur désigne en effet le Christ Sauveur.
- v. 3 : Le texte est susceptible de trois traductions à peu près équivalentes, si l'on fait attention aux trois mots qui introduisent la parole elle-même du Seigneur : « *Le Seigneur dit à moi* ». Le « moi » de cette introduction, et le « toi » de la parole du Seigneur désignent le Serviteur. Mais alors celui-ci est Israël. Comment cela ? Voyons d'abord les trois traductions :

- H. : « *Mon serviteur, c'est toi ; Israël, c'est toi en qui je m'honorerai* » ;
- S. : « *Mon serviteur, toi tu l'es, Israël, et en toi je serai glorifié* » = traduction du Lectionnaire ;
- V. : « *Mon serviteur, toi tu l'es, Israël, parce qu'en toi je me glorifierai* ».

Que dire donc de l'identité du Serviteur et d'Israël ? Auparavant, le prophète avait dit que le peuple d'Israël n'écouait plus son Seigneur et ne méritait plus ce titre d'Israël ; et aux v. 5-6, il dit que le Serviteur ramènera Jacob et rassemblera Israël, celui-ci existant toujours et étant porté par ceux qui restent fidèle à Dieu. Le sens est donc : « C'est toi, mon Serviteur, qui est pleinement Israël ». On sait qu'Israël ne s'applique pas d'abord à Jacob et ses fils, mais qu'il est un titre donné par Dieu à Jacob (Gn 32, 29) ; c'est un privilège venant de Dieu. Dans l'ordre du Salut, Jacob est celui qui cherche ses intérêts, tandis qu'Israël cherche les intérêts de Dieu. C'est bien de cette façon-ci que Jésus Christ, le Serviteur, a vécu, et que l'Église, appelée « l'Israël de Dieu » (Gal 6,15-16), doit vivre.

- v. 4 (omis) : Le serviteur répond au Seigneur que la mission reçue, lors du le Chant, n'a pas réussi, que lui n'a pas été écouté, qu'il a travaillé et s'est épuisé en vain ; et pourtant Dieu sait qu'il a accompli son oeuvre. Cette plainte met en évidence la réponse du Seigneur qui suit : Parce que le Serviteur a fait la volonté de Dieu, le Plan du Salut réussira malgré l'échec.

2) L'élévation du Serviteur par le Seigneur (v. 5-7)

- v. 5 : Le Seigneur rappelle d'abord à son Serviteur qu'il tient de lui son existence et que sa vocation et sa mission supraterrrestres triompheront. C'est ce qui s'est réalisé pour Jésus : s'il a échoué dans sa chair aux yeux des hommes, il n'est pas, en tant que Fils de Dieu, atteint dans l'échec, et il reste à jamais le Salut de Jacob et d'Israël. C'est pourquoi le Seigneur ajoute que son Serviteur ressuscitera : « *J'étais glorifié* » ou selon le Lectionnaire « *J'ai du prix à ses yeux* », traduction insuffisante, car sa chair ressuscitée ne sera plus atteinte par l'échec mais sera glorifiée.
- v. 6 : Ensuite le Seigneur dit : « *C'est trop peu* » (traduction semblable à l'hébreu). Le Serviteur ou le Messie aura une tâche plus vaste que de s'occuper seulement de Jacob et d'Israël vus comme peuple, il apportera le Salut de Dieu aux Nations jusqu'aux extrémités de la terre. Sa mission sera de « *relever les tribus de Jacob* », ce que Jésus a fait en parcourant surtout la Galilée, et de « *ramener les rescapés d'Israël* », c.-à-d. le Petit Reste qui croira dans le Christ ; et parce que la majorité des juifs rejettera le Christ, les Nations bénéficieront du Salut de Dieu, comme on le voit dans la mission de Paul et de Barnabé en Ac 13,45-49, et elles deviendront l'Église de Dieu, soucieuse du Salut des peuples païens et s'efforçant même de « *ramener les rescapés d'Israël* ». La LXX s'exprime d'une autre façon : « *C'est grande-chose pour toi d'être appelé mon garçon* ». Dans cette phrase, elle dit deux fois ce que l'hébreu dit par une litote, ce qui revient au même.
- « *Je vais faire de toi la lumière des nations* » : cela fut déjà dit en Is 42,6 (Baptême du Seigneur A) comme complément de « l'alliance du peuple ». Ici, seules les Nations sont envisagées par le Serviteur, car le Seigneur avait dit au v. 3 que le Serviteur concentrait en lui Israël. Le Salut des Nations, en effet, aurait dû se faire par Israël ou les juifs accueillant le Serviteur, mais parce qu'il a subi l'échec auprès d'Israël, et qu'il est Israël, il accomplit lui-même le Salut des Nations ; c'est ce que le Christ fera par son Corps mystique, l'Église.

- v. 7 (omis) : il constitue peut-être le début de la deuxième partie de ce chant du Serviteur qui pourrait se terminer à la fin de ce chapitre 49.

Conclusion

- Si nous prenons le texte en entier (v. 1-6), le deuxième chant du Serviteur se fait dans un dialogue entre le Serviteur, disant l'échec de sa mission première, et le Seigneur, confirmant cette mission. Il révèle que cet échec, loin d'être un obstacle au Plan du Salut, y contribue de deux façons :
 - a) Le Serviteur est bien plus que ce qui a été dit de lui dans le 1^{er} chant : il est d'origine divine. L'échec auquel il a abouti pouvait signifier qu'il agissait seulement comme homme et mettait en évidence que Dieu seul peut sauver. Mais, s'il est révélé maintenant qu'il réussira sa mission, c'est qu'il est plus qu'un homme, il est le Verbe en état d'Incarnation. Il le dit d'une façon voilée mais réelle : « *Le Seigneur ... s'est souvenu de moi* ».
 - b) Parce qu'il est divin, le Serviteur est au-dessus du cadre d'Israël, Jacob et peuple, et par son Incarnation divine il devient Israël, don de Dieu, pour le Salut du monde entier. Sa mission, qui est aussi divine, consistera à sauver un Reste d'Israël et à rétablir les 12 tribus de Jacob dans l'Église, ainsi que les Nations croyant au Christ. L'Église fondamentalement est le Corps visible et invisible de sa Tête, notre Seigneur Jésus Christ.

Il s'en suit que l'Église Sainte, mais aussi pécheresse (sauf celle du Ciel), loin d'avoir à s'étonner des échecs semblables à ceux de Jésus, doit croire fermement que son Salut est dû uniquement, par notre obéissance, à la divinité de son Chef, et que sa mission n'est autre que la mission de Celui que le Père a envoyé, qu'elle doit faire sienne et prolonger jusqu'aux extrémités de la terre.
- Par l'omission de v. 4, le Lectionnaire laisse tomber l'aspect « échec de la mission du Serviteur », et du même coup insiste sur son origine divine : le Serviteur est le Verbe de Dieu, son Fils unique caché dans la chair, que personne n'empêchera de mener à bien le Plan de Salut de Dieu. Or ceci souligne plus fortement l'importance et le bienfait de l'écoute. Car, bien qu'il soit le Fils de Dieu, il reste à l'écoute de son Père : dans le compte qu'il doit lui rendre de sa mission, il laisse entendre son échec humain, mais il ajoute qu'il n'a jamais douté d'avoir accompli l'œuvre voulue par le Père. Et quand son Père l'envoie de nouveau au milieu de son peuple qui ne veut pas de lui et au milieu des Nations idolâtres, et quand son Père le fait Israël et lumière des Nations, il s'empresse d'écouter et d'obéir en tout ce que son Père voudra. Il sait bien ce qui l'attend, puisqu'il évoque sa résurrection, mais il continuera de s'engager à obéir par l'Église, son Corps, aussi longtemps qu'il n'a pas porté le Salut jusqu'aux extrémités de la terre. C'est pourquoi il demandait aux « îles » et aux « peuplades du lointain », et donc à tout homme aussi loin de Dieu qu'il soit, d'écouter à leur tour, pour, qu'en croyant en lui, ils bénéficient du salut.

Épître : 1 Cor 1,1-3

I. Contexte

- L'introduction de 1 Corinthiens comprend l'adresse et l'action de grâces (1,1-9). Notre texte donne seulement l'adresse. Celle-ci diffère de celle de l'Épître aux Romains, vue au 4 Avent A. Là, Paul développait le contenu de sa lettre : le Mystère du Christ vécu dans l'Église. Ici, il s'adresse à ses Corinthiens pour corriger leur vie chrétienne. C'est que les Corinthiens, orgueilleux et susceptibles, se croient l'Église de Dieu par leurs valeurs personnelles dans leur emploi des grâces divines obtenues : ils s'estiment des êtres supérieurs et des modèles de toutes les autres Églises jusqu'à contester les Apôtres, ils imposent leur préférence au point de se juger mutuellement et de créer des divisions et des factions, ils se réclament de la sagesse du monde pour y accommoder la Révélation divine, ils font bon marché de la charité envers le prochain que sont leurs frères, mènent une vie

de péché, méprisent les faibles, négligent leurs frères indigents, et ils font encore d'autres méfaits. Ils agissent de ces façons, parce que les grandes grâces de toutes sortes qu'ils ont reçues de Dieu, ils les ont accaparées pour leur satisfaction personnelle. Tous cependant n'agissent pas ainsi : un certain nombre écoutent et font ce que Paul, fondateur de leur Église (Ac 18,1-17), leur recommandait.

- Devant une telle situation et après avoir rendu grâce à Dieu pour tous les biens divins dont les Corinthiens ont été comblés, Paul s'en prend à eux aussitôt, en disant qu'ils sont en train de se détruire, qu'ils ne sont rien par eux-mêmes devant Dieu, qu'ils n'ont de valable que ce qu'ils ont reçu de Dieu, et par conséquent, que la véritable Église rejette l'orgueil et la folle sagesse du monde, et vit uniquement de Jésus Christ. C'est en songeant à tout ce qu'il a constaté chez eux que l'Apôtre écrit l'adresse, par laquelle il commence toutes ses épîtres (sauf celle aux Hébreux).

II. Texte

- v. 1 : « *Paul, appelé* » : Comme tout chrétien, Paul est un « appelé ». Il n'est donc pas chrétien à cause de ses mérites ni par un choix qu'il a fait personnellement, mais par un appel de Dieu auquel il a répondu fidèlement ; et s'il est chrétien, c'est pour obéir au Christ et faire seulement sa volonté divine. « *Apôtre de Jésus Christ* » : Paul est un des appelés, chargés par Jésus d'amener les hommes à la foi en lui et de fonder des Églises. Or, parce que Paul a fondé l'Église des Corinthiens, il doit veiller à leur formation et à leur fidélité. Ce n'est pas Paul qui doit se soumettre aux Corinthiens, mais ceux-ci à lui, sinon ils sont contre « *la volonté de Dieu qui l'a fait apôtre de Jésus Christ* ». A son nom Paul ajoute celui de « *Sosthène le frère* ».
- Dans le récit de la fondation de l'Église de Corinthe, il est aussi question d'un « Sosthène », chef de la synagogue (Ac 18,17), collègue de Crispus qui venait de se convertir au Seigneur, ou simplement le remplaçait. Il ne semble pas être le même que celui de notre texte, car ce v. 17 des Actes ne dit rien d'une conversion éventuelle. La fondation de l'Église à Corinthe fut assez difficile : il y eut d'abord de longues discussions entre Paul et les juifs et les grecs, mais devant l'opposition virulente des juifs qui restaient attachés à la Loi, Paul leur dit qu'il évangélisera les païens, et c'est un petit Reste de juifs et beaucoup de païens qui se convertissent ; ceux qui rouèrent de coups Sosthène, le nouveau chef de la synagogue, sont ou bien les juifs qui lui en veulent de ne pas les avoir défendus efficacement devant Gallion, ou bien les païens présents qui partageaient le mépris du proconsul romain pour les juifs. Même si le Sosthène de notre texte n'est pas le même que celui des Actes, ce nom, assez rare, devait éveiller chez les chrétiens de Corinthe des souvenirs de leur fidélité au Christ face à l'hostilité des juifs et des païens à leur égard, ce qui favorisait l'intention de Paul de leur rappeler que l'Église n'a pas à être déséquilibrée par les persécutions mais veut vivre seulement de la parole du Christ.
- v. 2 : Paul s'adresse d'abord à l'Église entière, car le Corps du Christ est plus important que ses membres, chaque membre vivant par et pour le Corps comme il le dira en 1 Cor 12. Il ne dit pas « l'Église des Corinthiens » mais « *l'Église de Dieu* », car c'est bien Dieu et non eux qui l'a établie, et elle appartient à Dieu et non aux hommes. Il ne dit pas non plus « l'Église de Corinthe » mais « *l'Église qui est à Corinthe* » : elle n'est pas de ce monde mais dans le monde ; constituée hors du monde, elle est seulement de passage en ce monde (d'où le nom de « paroisse » qui veut dire « séjour », car sa vraie patrie est le Ciel). « Église » est une réalité très riche de sens ; elle exprime le rassemblement par Dieu de ceux qu'il a appelés à croire dans le Christ et qui sont incorporés à lui, pour le louer et être son témoin dans le monde. Elle prend le relai de « l'assemblée » d'Israël au Désert.

- Paul s'adresse ensuite aux membres de l'Église, dont il donne trois caractéristiques :
 - a) « *les sanctifiés en Jésus Christ* » : séparés du monde qui rejette Dieu, engendrés à la vie divine et mis à part pour Dieu par le Saint-Esprit qui les unit au Christ Jésus ;
 - b) « *appelés (à être) saints* » traduit dans le Lectionnaire par « les fidèles qui êtes par appel de Dieu le peuple saint », c.-à-d. travaillant à acquérir la sainteté parfaite, nécessaire pour la Parousie du Seigneur ;
 - c) « *avec ceux qui invoquent le Nom de notre Seigneur Jésus Christ* », à savoir avec tous ceux qui se réclament du Christ, qui lui demandent constamment d'être sauvés par lui, et qui lui rendent des actions de grâce par leur vie comme par la Liturgie. Ils désignent tous les chrétiens de l'Église universelle, car ils sont « en tout lieu, le leur et le nôtre » : toutes les Églises particulières ne forment qu'une seule Église.
- v. 3 : Les bienfaits, « *grâce et paix* » que Paul leur souhaite sont ceux de Dieu et de Jésus Christ ; c'est dire que la prospérité spirituelle de l'Église vient seulement du Père et du Seigneur Jésus Christ. Paul y évoque la Sainte Trinité :
 - « *Notre Père* » qui précise le terme « Dieu » ;
 - « *le Seigneur Jésus Christ* », c'est le Fils de Dieu incarné ;
 - « *la grâce et la paix* » sont des dons du Saint-Esprit.
 Il faut y voir la Sainte Trinité vivant dans l'Église ; c'est pourquoi le Saint Esprit est seulement signifié par ses dons, et Jésus Christ est vu comme ressuscité. Par là, Paul rappelle que l'Église vit de la Sainte Trinité.

Conclusion

- Comme l'annonçait Isaïe, il n'y a plus, à cause du Christ planifiant le Serviteur de Dieu, l'Économie ancienne où Dieu et Israël étaient face au monde païen, il y a seulement l'Économie nouvelle où la Sainte Trinité et l'Église sont face au monde juif et païen. L'Église est montrée dans sa constitution organique et dans son appartenance à Dieu :
 - L'Église n'est pas fondée par les hommes mais par l'Esprit du Christ Seigneur. Or le Christ a constitué son Église, en sauvant ses membres non par Moïse et la Loi mais par sa propre vie. Si donc l'Église est constituée par le Christ de sauvés (appelés, sanctifiés, invoquant son Nom), sa nature et sa mission servent à manifester le Christ et à amener les hommes au Christ. Celui-ci est nommé quatre fois dans ces trois versets. Cela signifie que les expressions « *apôtre de Jésus Christ* », « *sanctifiés en Christ Jésus* », « *invoquant le Nom de notre Seigneur Jésus Christ* », « *de la part du Seigneur Jésus Christ* » indiquent que l'Église est rattachée au Christ Envoyé, vit du Christ le seul saint, agit par le Christ Sauveur, se dépense pour le Christ glorifié.
 - L'Église appartient à Dieu, comme le disent les expressions « *appelé par la volonté de Dieu* », « *l'Église de Dieu* », « *de la part de Dieu notre Père* » ; elles indiquent bien que l'Église vient de Dieu, est la propriété de Dieu, est entretenue par Dieu.
- Aux Corinthiens chrétiens qui accaparent les dons de Dieu pour se mettre en évidence, agir à leur guise et chercher leur propre gloire, Paul rappelle qu'ils ont été sauvés par le Christ Seigneur pour le manifester dans l'humilité de leur indigence native et dans la confiance donnée au Dieu tout-puissant. Cette courte épître donne l'impression qu'il n'y a rien à en tirer, qu'elle est simplement une adresse de lettre pour la forme, mais c'est une erreur de le penser. Et cette erreur tient au fait qu'on n'attache pas l'importance qu'il faudrait à l'Église. Nous voyons habituellement l'Église comme une institution religieuse dans le monde, qu'il nous arrive de devoir ou de désirer utiliser, et qui exerce certaines activités que nous souhaiterions être adoptées par le monde. Penser cela est le fruit d'une foi médiocre, contaminée par le monde qui attache de l'importance aux désirs des individus, aux affaires courantes, aux programmes intéressants. Le danger qui nous guette est alors, dans le domaine de la lecture de la Bible, de chercher ce qui nous intéresse personnellement, des

idées fortes, des comportements enthousiasmants ; aussi y aurait-il beaucoup à faire pour que nous découvriions l'Église du Christ dans l'Écriture Sainte, et que tout le reste, même les textes les plus riches de sens, se ramène à elle. L'Église, en effet, est une personne vivante, la personne visible du Christ qui consacre sa vie à connaître, aimer et servir Dieu, et à montrer l'urgence du Salut à un monde qui se donne de l'importance pour cacher sa misère profonde. Si nous pouvions voir l'Église de cette façon, nous verrions que cette épître dit énormément de choses.

Évangile : Jn 1,29-34

I. Contexte

- Nous avons l'évangile selon saint Jean, et non selon saint Matthieu pris durant l'année A, parce que ce dimanche prolonge la fête de l'Épiphanie, ce qui est également le fait des deux autres années. Traditionnellement l'Épiphanie célèbre la manifestation du Seigneur à l'adoration des mages, au baptême du Sauveur, et aux noces de Cana, trois aspects dont je vais bientôt parler. Dans l'ancien Lectionnaire (avant 2015), il y avait seulement les noces de Cana au 2^e Dimanche après l'Épiphanie. Dans le nouveau Lectionnaire (de trois ans), il y a, au 2^e Dimanche Ordinaire, trois passages de l'évangile selon saint Jean : la manifestation de Jésus à Jean Baptiste (notre Année A), la manifestation de Jésus à quelques premiers disciples (Année B), et la manifestation de Jésus aux noces de Cana (Année C). Voyons maintenant les trois aspects de l'Épiphanie :
 - pour l'adoration des mages, donnée aux trois années : c'est la manifestation dans la petitesse ;
 - pour le baptême du Seigneur, selon le texte des trois synoptiques : c'est la manifestation dans l'humiliation ;
 - pour le 2^e Dim. Ord., selon les trois textes de Jean : c'est la manifestation dans l'incognito.
- Jean Baptiste vient de donner un premier témoignage sur Jésus aux pharisiens : il n'est pas le Christ mais il prépare les hommes, par son baptême d'eau, à la pénitence qui leur permet de se disposer à reconnaître ce Christ inconnu. Jésus en effet n'est pas qu'un homme, il n'est pas non plus le Messie tel que les hommes se l'imaginent, et il ne se comportera pas comme les hommes le voudraient. Jésus contient un Mystère qu'aucun homme, aussi grand et aussi saint qu'il soit, ne peut découvrir, s'il n'a pas reçu une grâce particulière qui fait entrevoir son Mystère, car ce Mystère dépasse l'homme : pas même Jean Baptiste, le plus grand des enfants des hommes, et c'est pourquoi il dit deux fois dans notre évangile : « *Je ne le connaissais pas* » ; pas même la Vierge Marie qui, malgré les grâces reçues et les révélations obtenues auparavant, « *méditait ces choses dans son cœur* » et était souvent déroutée par le comportement de son Fils. Pierre a reçu du Père la grâce de savoir qui est Jésus, et pourtant, quand celui-ci annonce sa Passion, il ne l'accepte pas, n'ayant plus la pensée de Dieu mais celle des hommes. Dans notre texte évangélique, Jean Baptiste donne un deuxième témoignage au sujet de celui qui a fait de lui son Précurseur, à la suite de ce que Dieu lui a fait découvrir lors du baptême de Jésus.

II. Texte

1) L'homme Jésus, le Messie de Dieu (v. 29-31) :

- v. 29 : Je pense que ce verset résume notre texte, ce qui veut dire qu'il en donne l'essentiel mais a besoin du texte pour être bien compris.
- « *Jésus vient par-devers Jean* » (ἔρχομαι προς + acc. se trouve 95 x dans le Nouveau Testament, dont 33 x chez les synoptiques et 35 x dans l'évangile selon saint Jean) : à l'occasion du baptême de Jésus par Jean, celui-ci a eu une révélation complète (v. Baptême du Seigneur A), à savoir celle de la Sainte Trinité. C'est cette révélation que

l'évangéliste expose dans tout le texte. Le Précurseur a gardé pour lui cette révélation, étant donné que sa fonction était alors seulement de baptiser. En regardant Jésus venir par-devers lui – sans doute après son séjour de quarante jours au désert – Jean comprend qu'il est invité à témoigner de nouveau de lui. En effet :

- Comme l'évangéliste ne place aucun événement entre le premier témoignage de Jean et notre texte, Jésus n'avait pas d'autre motif de venir à Jean que d'attendre de lui un autre témoignage.
 - Ce témoignage nouveau était nécessaire pour la foule présente, car le baptême de Jésus que Jean va rappeler s'était fait dans un tel abaissement que les pénitents voyaient en Jésus un homme ordinaire et un pécheur comme eux.
- « *Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* » :
- Agneau : On peut y voir l'agneau pascal, en tant qu'il est sans tache, choisi par Dieu, et délivrant Israël de l'Égypte, monde pécheur. Mais il s'agit surtout du Serviteur souffrant d'Is 53 qui parle de son humiliation et de son trépas, puis de son élévation et de son intercession, et où au v. 7 il est appelé « agneau », et au v. 11 il assume les péchés des hommes. Le sens néotestamentaire de tout cela est que le Christ Jésus meurt et ressuscite pour enlever les péchés.
 - Si Jésus enlève le péché du monde, ce n'est pas seulement parce qu'il est sans péché (1 Jn 3,5), car un pécheur ne peut enlever les péchés des autres, c'est aussi parce qu'il est Dieu, car Dieu seul remet les péchés.
 - Ainsi cette parole de Jean Baptiste exprime à la fois la fragilité humaine et la puissance divine de Jésus.
- v. 30 : Jean dit alors ce qu'il avait appris, par le Saint-Esprit, de Jésus, Christ ou Messie, dont il est le Précurseur, en redisant ce qu'il avait dit publiquement dans son premier témoignage :
- « *Derrière moi vient un homme* » : Jésus vient après Jean par sa naissance, et surtout par la prédication que Jean a faite avant que Jésus paraisse ;
 - « *qui a pris place devant moi* » : Littéralement on a : « *qui est advenu en-avant de moi* » c.-à-d. qui a une prééminence sur moi, qui me précède en dignité. Il y a aussi l'idée que Jean n'existe que par Jésus qui l'a suscité (voir le sens de « *Présurateur* » au 2^e Avent A). La (Néo)Vulgate dit « *avant moi* » signifiant que le Christ Jésus, par rapport à Jean, est éternel ;
 - « *parce qu'il était avant moi* », littéralement « *mon premier* » dans le sens de « plus premier que moi » (πρωτος μου, prior me, comme en Jn 1,15), qui veut dire : supérieur à moi. Ceci précise le stique précédent : il évoque la divinité de Jésus.
 - Cependant, Jean dit que Jésus est « homme » masculin, ce qui accentue son humanité. Le fait que Jésus est Dieu et homme avait été indiqué par Isaïe quelques fois, lorsqu'il disait que Dieu lui-même viendrait rémunérer et serait le Messie (Is 35,4 : 3^e Avent A).
- v. 31 : « *Je ne le connaissais pas* ». Jésus et Jean ne se sont rencontrés qu'une seule fois et sans se voir : c'était lors de la visitation de Marie chez Élisabeth. Depuis lors, Jean a vécu au désert, sans chercher à rencontrer Jésus mais dans l'attente que « *la Parole de Dieu advint sur lui* » (Lc 3,3). D'ailleurs, Jésus voulait demeurer caché. Donc Jean ne savait pas qui, en chair et en os, était le Messie qu'il annonçait. Il connaissait sa mission, mais ne connaissait pas son visage d'homme. Bien plus, ajoute Jean, « *je suis venu baptiser dans l'eau pour qu'il soit manifesté à Israël* » et donc à son baptême. Son rôle de Précurseur était de manifester le Messie à Israël à ce moment seulement où il voit Jésus. Jean a donc découvert que le Messie était ce Jésus-là, vu pour la première fois à son baptême de pénitence.

2) L'homme Jésus, la 2e Personne de la sainte Trinité (v. 32-311)

- v. 32 : « *Jean témoigna* » : comme ce terme est également à la fin du texte, il forme une « inclusion », c.-à-d. insère le texte qui l'explique et qui est expliqué par lui. Le témoignage porte sur une personne ou une valeur qu'on a vues et que les autres n'ont pas vues et ne voient pas. C'est dans ce sens qu'il est dit que les Apôtres témoignent de la résurrection de Jésus. Ici, Jésus est présent devant Jean et ses auditeurs : il est donc vu par ceux-ci, mais Jean va témoigner de ce qu'il connaît personnellement de Jésus et qu'aucun auditeur ne connaît.
- « *J'ai vu l'Esprit descendre ...* » : Jean va parler de ce que lui seul a vu au moment où Jésus sortait des eaux du baptême. Ce qu'il a vu, c'est le Saint-Esprit descendre sur Jésus comme une colombe et demeurer sur lui :
 - « *comme une colombe* » : le Saint-Esprit vient sur Jésus d'une façon visible pour souligner l'éminence particulière du Messie. Ce n'est pas à ce moment-ci que le Christ est oint du Saint-Esprit, puisqu'il le fut pour et dès sa conception en Marie. Ici, c'est pour inaugurer la vie publique de Jésus. La colombe évoque celle qui annonça la fin du Déluge, et elle exprime la paix, donnée à la nouvelle humanité lors de l'alliance de Dieu avec Noé.
 - « *il demeura sur lui* », c.-à-d. trouva sa stabilité perpétuelle sur Jésus. C'est pourquoi, si Jésus sera conduit par le Saint-Esprit (Mt 4,1), il donnera aussi le Saint-Esprit (Mt 3,11 ; 12,28 ; Jn 20,22 ; Ac 1,2).
- v. 33 : « *Celui qui m'a envoyé baptiser* ». Les autres évangélistes ont rapporté le même fait mais sans aucun commentaire ; ici nous en avons un, donné par Jean Baptiste. Celui-ci commence par souligner qu'il va dire quelque chose d'inconnu auparavant, lorsqu'il reedit : « *Je ne connaissais pas Jésus* » ; puis il donne comme explication ce qui apparemment n'en est pas une, si nous nous référons à ce qu'il avait appris de Dieu : « *Jésus baptisera dans l'Esprit Saint et le feu* » ; or cette activité de Jésus, Jean la connaissait avant qu'il ne vit Jésus venir à lui. En fait il ne s'agit pas ici de ce que Jésus fera, il s'agit de la personne de Jésus. Mais alors pourquoi dit-il qu'il ne le connaissait pas ? Ce ne peut pas être ce qu'il avait déjà dit de Jésus au v. 31, ce doit être quelque chose d'autre.
- Si nous examinons attentivement ce que Jean donne comme explication, nous pouvons résoudre cette difficulté en examinant deux points :
 - a) La révélation nouvelle que Jean a reçue, c'est le mystère de la Sainte Trinité : il y a le Père, « *Celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau* » ; il y a « *Le Saint-Esprit qui descend et demeure sur Jésus* » ; et il y a le Fils incarné dont Jean dit : « *Celui-ci est le baptisant dans l'Esprit Saint* ». Nous verrons au v. 34, la portée de cette découverte par Jean du mystère de la Sainte Trinité.
 - b) Par cette découverte, Jean Baptiste connaît le sens nouveau de ce qu'il savait sur Jésus baptisant dans l'Esprit Saint et le feu. Il ne dit pas en effet, selon les mots du texte : « *C'est celui-là qui baptise dans l'Esprit Saint* », mais : « *C'est celui-là, le baptisant dans l'Esprit Saint* ». Ce participe présent indique la personne qui baptise, alors que la proposition relative indique l'action de la personne qui baptise. Ce n'est pas la même chose de dire, p. ex. : « *Celui-là est le dirigeant* », et de dire : « *Celui-là dirige* ». Dans le deuxième cas est soulignée l'action de diriger, et cette action pourrait être faite par un remplaçant ; dans le premier cas est soulignée la condition de dirigeant qu'un autre ne peut pas posséder. Ici de même : Jésus ne fait pas que baptiser, il est le seul baptisant ou baptiseur donnant son baptême dans l'Esprit. Jean aussi, parce qu'il est son Précurseur, se dit au v. 31, le baptisant dans l'eau ; ailleurs aussi il est dit d'une façon absolue « *le baptisant* » (Mc 1,4 ; 6,24 mis en parallèle au v. 25 avec « *le Baptiste* »). Cette caractéristique signifie que, quand Pierre ou Paul confère le baptême dans l'Esprit, ce n'est pas eux qui

baptisent, c'est le Christ seul qui baptise par eux ; par conséquent, d'une part Pierre, Paul et personne ne peuvent dire « mon baptême », et d'autre part un ministre indigne, conférant le baptême ecclésial n'empêche pas Jésus de baptiser réellement.

- v. 34 : Jean dit alors en clair ce qu'il a découvert, en le précisant : « *J'ai vu et j'ai témoigné* », c.-à-d. j'ai découvert avec clarté et suis devenu témoin, garant sûr de ce que moi seul ai vu, à savoir que « *celui-là est le Fils de Dieu* ». Comme je l'ai dit plus haut, avant de donner son baptême dans l'eau, Jean savait que le Messie était le Serviteur choisi par Dieu, et que Dieu lui-même viendrait par le Messie et dans le Messie. Mais ce qu'il ne savait pas, c'est que Dieu est Trinité comme il venait de le dire, et maintenant comme nouvelle lumière, que seule la deuxième Personne de la Sainte Trinité est le Messie, et non le Père ni le Saint-Esprit. Du même coup, il a découvert que le Fils de Dieu s'est fait véritablement homme, humilié, souffrant, mortel ou heureux, écouté, honoré comme tous les hommes, mais aussi que cet homme Jésus est le Fils de Dieu, deux natures en une seule Personne divine. Cela veut dire que, si le Fils de Dieu est cet homme, et que cet homme est le Fils de Dieu, il possède tout ce qui est de Dieu et tout ce qui est de l'homme. Tout se trouve donc en Jésus Christ, le Fils de Dieu fait homme : il est la clef fondamentale qui permet de comprendre tout ce que rapporte la Sainte Écriture et tout ce qui concerne la Liturgie, la Création, la destinée humaine. Dès lors, p. ex., Jésus est non seulement « *le baptisant* », il est le Baptême, il est l'Eucharistie, le Mariage, il est l'Église. Comme le disait Paul : « *Dieu a tout récapitulé dans le Christ* » (Eph 1,10) ; « *Baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ* » (Gal 3,27).
- Nous pouvons maintenant mieux comprendre ce que Jean disait au v. 29 : Ce pauvre petit homme qu'est Jésus, humilié et bientôt immolé comme le Serviteur souffrant et l'agneau pascal, est la deuxième Personne de la Sainte Trinité assumant toute l'humanité pécheresse, et c'est pourquoi il est constamment celui qui enlève le péché, ou plutôt « *le enlevant le péché* ».

Conclusion

- Cet évangile rapporte la manifestation de Jésus à Jean Baptiste. Sanctifié dans le sein de sa mère pour être mis au diapason du Messie, et ayant mené une vie cachée au désert, comme Jésus, pour se préparer à sa mission, il a appris, au moment où « *la Parole ou Verbe de Dieu advint sur lui* », qu'il précéderait le Messie dont la grandeur vient de son origine divine, et qu'il devait par son baptême dans l'eau préparer Israël à la manifestation du Messie qui baptiserait dans l'Esprit Saint et le feu. Jusque là, il ne savait visiblement pas qui était le Messie. C'est seulement quand Jésus vient à son baptême, qu'illuminé par Dieu, il découvre que Jésus est le Messie, et c'est quand il baptise Jésus que Dieu lui révèle par la descente du Saint-Esprit sous la forme d'une colombe que Jésus est la deuxième Personne du Dieu-Trinité, portant dans sa personnalité d'homme le baptême dans l'Esprit Saint parce qu'il est l'Agneau de Dieu immolé qui doit enlever le péché du monde. Cette révélation, dont Jean Baptiste témoigne aux yeux de notre foi, et par laquelle il connaît le mystère de l'Incarnation et de la Sainte Trinité, l'introduit dans l'Économie nouvelle. Jusqu'au moment où il confère son baptême, Jean est de l'Ancien Testament, mais dès ce moment il fait partie du Nouveau, tout en continuant à être de l'Ancien ; Jésus par contre est en même temps de l'Ancien et du Nouveau. Par là, l'Ancien Testament prend un sens caché, celui que le Christ Jésus lui donne.
- Si nous avons mieux compris les trois lectures riches et difficiles de ce jour, nos oreilles ont été creusées et sensibilisées. Mais, comme elles peuvent se boucher de nouveau, nous avons à méditer ces lectures, à les triturer, à les ruminer, à les assimiler, à les

requestionner, pour qu'elles s'inscrivent et demeurent en nous, et qu'elles puissent germer et porter du fruit dans l'Église Sainte qui en vit. Comme les deux dimanches précédents, ce 2^e Dimanche Ordinaire A livre à nos oreilles, à notre entendement, à notre comportement le Mystère du Christ complet. Dans le baptême dans l'Esprit, que Jésus nous a donné par son Église, nous avons déjà reçu de nouvelles oreilles (rite de l'Epheta) pour entendre et vivre ce Mystère du Christ.